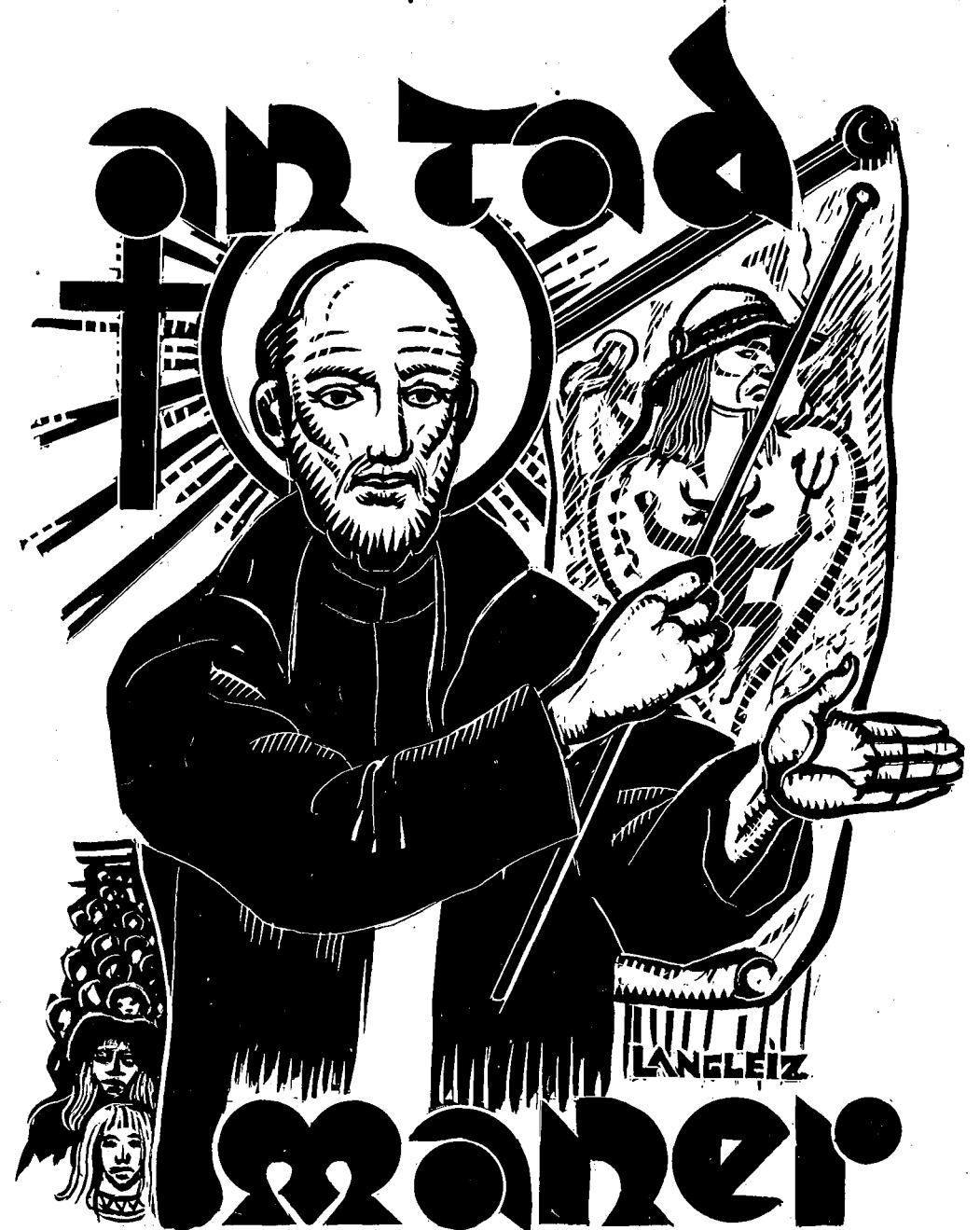


BERLIN - BRUG



Numéro 232
2^e trimestre 1983
Avril - Mai - Juin



Niverenn 234
Eil trimiz 1983
Ebril - Mae - Mezeven

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN

(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Téléphone Plougouvelin : 48.35.81

Nous tiendrons jusqu'au bout

Je dis bien : nous ; car que voulez-vous que je fasse tout seul ? Que me sert de tenir le fusil, si personne ne me porte des munitions ?

Alors il faut donc encore une nouvelle charge pour l'honneur ? Eh oui ! et même deux afin de clore la série, sans compter qu'il serait bon que ces dernières soient dignes de celles qui les ont précédées depuis les débuts de la formule bilingue, en janvier 1960. Cependant à cette époque déjà, je l'ai écrit, la revue, n'était pas raisonnablement viable. Elle l'était encore moins à partir de la grande rupture et dissidence en 1972. Et pourtant, elle a tenu. Admettons que c'est par miracle.

Mais pourquoi le miracle ne serait pas au rendez-vous jusqu'à la fin ?

Cela ne tient qu'à vous. Le dernier numéro que j'ai fait avec 5 pages supplémentaires pour donner courage aux hésitants et qui a été facturé 1 160 000 anciens francs, ne vient-il pas d'être payé ? Sera-t-il défendu aux deux autres de la série de l'être également ?

Allons, mes bons amis, encore un peu de générosité pour les charges finales. Je compte sur vous.

Une remarquable finale. En ce numéro, la part du breton dépasse un peu la part du français qui souvent prédominait jusqu'ici. Les circonstances et le souci de rétablir enfin l'équilibre en sont les causes. Les bretonnants s'en réjouiront et nous avec eux.

SOMMAIRE

A nous Bretons d'honorer nos saints ..	1	La journée commémorative du 28 janvier à Plévin ..	12
Remarque préliminaire ..	2	Lauréats - Distinction ..	14
Une année de grâce...	3	An Tad Mad ..	15
Sainte Jeanne Jugan (1792-1879) ..	3	Gwerz an Tad Maner ..	20
Avec tous nos regrets ..	6	Ya... Ya... Pe nann ..	25
Regrets encore plus grands ..	6	Kanvou ..	27
An Tad Mad ..	8	Er Skol ..	28

A NOUS BRETONS D'HONORER NOS SAINTS



Ce ne sont pas seulement ceux des temps anciens, ceux qui ont aidé si admirablement nos pères à fonder en terre gauloise d'Armor la nouvelle Bretagne catholique aux V^e, VI^e et VII^e siècles, mais encore ceux qui réussirent, avec le même succès, à restaurer celle-ci, tombée en décadence. Ici, je veux parler des **deux géants de l'apostolat** qui furent les premiers missionnaires intérieurs modernes sur notre continent occidental et ce, à partir du Concile de Trente (XVI^e siècle) en continuant par la Révolution française, jusqu'au Concile de Vatican I et même Vatican II.

Ces deux grands saints ont nom **Michel Le Nobletz**, le vénérable et le bienheureux **Père Maunoir** dont nous célébrons cette année le 3^e centenaire de la mort. Leur action fut extraordinairement efficace de leur vivant et elle fut durable après eux par les disciples qui se relayèrent à la même tâche sur près de trois siècles.

C'est dommage que leurs vertus exemplaires et leurs miracles éclatants n'aient pas été notés par écrit sur le chaud par les bénéficiaires de leur assistance spirituelle. Tout le monde y aurait gagné.

Mais les Bretons au cœur fidèle pourtant, s'il faut en croire la légende, ne l'ont point été sur ce point au moment où il le fallait.

En revanche, certains de leurs descendants se sont réveillés aujourd'hui. Hélas ! cela a été pour chercher à la loupe des poux dans la crinière de nos **deux lions de la Vie mystique**. Ils ont dû en trouver mais pas pour les garder à leur usage. Non, singeant en cela Voltaire, le maître de la gaudriole, ils ont voulu parmi nous imiter son genre caustique qui était de démolir par le ridicule la réputation des gens et de la jeter après en pâture à la canaille, ils ont transporté leur gouaille épicée sur les scènes de théâtre pour l'édification des auditoires venus en toute bonne foi assister à une représentation de thèmes religieux et sacrés. Pauvres Bretons, dupés sans respect par des cuistres, alors qu'ils s'étaient déplacés pour honorer des saints de la patrie ! Mais j'ai déjà dénoncé cette imposture.

Passons donc et essayons, puisque l'occasion se présente, de dégager le caractère admirable de la vie du Père Maunoir, mise dans la lumière de celle, non moins extraordinaire, de Michel Le Nobletz, son maître et prédécesseur.

La matière est si importante qu'elle sera présentée en deux numéros qui lui seront consacrés en majeure partie. Visant Sêité en prose et moi-même en poésie, nous nous occuperons de la partie bretonne aujourd'hui.

Davantage de plumes participeront à la partie française. Les morceaux publiés en cette livraison ne sont que des préludes au beau travail que prépare pour le prochain numéro l'abbé Le Jollec, devenu, Dieu soit loué, de plus en plus chaque jour le spécialiste d'an **Tad Mad**. Espérons que vous ne serez déçus ni par l'une ni par l'autre livraison.

Remarque préliminaire

Avant la petite entrée en matière à l'étude de nos saints bretons à l'ordre du jour, que constitue le mince sous-chapitre intitulé **L'Année sainte**, une petite remarque qui est surtout un mot d'explication en réponse à un vœu de certains de nos lecteurs, lesquels auraient voulu un seul numéro, dut-il comporter plus de pages, uniquement consacré au souvenir du Père Maunoir.

Mais cela ne pouvait être, aurait-on admis que fussent prêts au même instant tous les articles attendus, exaltant la mémoire du bienheureux ; car en cette année 1983, le triple centenaire de sa naissance entraine en concurrence avec un événement très important qui n'avait pu être encore célébré : la canonisation officielle à Rome d'une Bretonne, la sainte sœur Jeanne Jugan. Il fallait lui faire sa place et à son rang qui était le premier.

Depuis la Duchesse de Bretagne, Françoise d'Amboise, morte le 4 novembre 1485, et béatifiée seulement en 1863 par Pie IX, nous n'avions pas eu de Bretonne portée sur les autels, pas plus que de Breton en dehors de saint Louis-Marie Grignon de Monfort, béatifié en 1888 et officiellement canonisé en 1947 selon les règles édictées en 1634 par Urbain VIII et codifiées par le Pape canoniste Benoît XIV à partir de 1740.

C'est là bien peu pour contrebalancer la foule de vieux saints bretons de part et d'autre de la Manche, canonisés par la voix populaire. Le Père Chardonnet dans son **Livre d'Or des saints de Bretagne** en a relevé pour sa part 134 noms auxquels il a consacré une notice petite ou grande. A bien chercher, on en trouverait de quoi garnir chaque jour du calendrier liturgique. L'Eglise a entériné les décisions populaires sans trop discuter la valeur des miracles mis en avant par l'enthousiasme des chrétiens des siècles de foi dans les chrétientés celtiques. Mais dans les temps modernes, elle est plus exigeante. Et ce n'est pas rien que de parvenir à la gloire de la canonisation.

Aussi pouvons-nous être fiers des rares saints authentiques aujourd'hui reconnus. Ils représentent vraiment les grands hommes de notre race. Et si nous ne sommes pas trop indignes, nous devons propager leur culte, ou du moins le protéger, là où il existe déjà, contre la pollution des mauvais plaisants en mal de faire de l'esprit au détriment de ce qu'il y a de plus beau et de plus pur en ce bas monde de pécheurs que nous sommes tous les uns et les autres.

Qu'on m'excuse de le redire encore une fois.

Une année de grâce...

D'abord pour toute l'Eglise par l'ouverture à Rome de l'année Jubilaire de la Rédemption depuis le 25 mars, fête de l'annonciation, et la tenue à Rome également du *Synode général* des évêques en octobre prochain, deux événements qui se passent sous le même signe : celui de la *Réconciliation par la Pénitence*.

Ce thème a été déjà évoqué pour la France du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris pendant les dimanches de Carême et à l'occasion de tant et de tant de rencontres spirituelles.

Et ensuite pour la Bretagne par la commémoration du *troisième centenaire* de la mort du *bienheureux Père Julien Maunoir*, le grand missionnaire breton des campagnes. A cet événement majeur nous rattachons un autre de taille, lui aussi, la récente *canonisation* à Rome, le 3 octobre dernier, d'une sainte de Haute Bretagne, tout comme le Père Maunoir : sœur *Marie de la Croix*, fondatrice des Petites servantes des Pauvres, née *Jeanne Jugan* en 1792 au hameau des Croix, à Cancale (Ille-et-Vilaine).

Nous nous excusons d'arriver à celle-là avec un peu de retard, mais nous ne pouvions dans les colonnes du dernier numéro lui donner vraiment la place qu'elle méritait. Aussi avons-nous annoncé que nous nous réservions de nous en occuper dans cette livraison-ci.

Ce que nous faisons tout de suite pour ne pas courir le risque de minimiser encore la part de l'honneur qui lui est due comme cela s'est déjà produit pendant les trente-six dernières années de sa vie.

Sainte Jeanne JUGAN (1792-1879)

Elle a été canonisée le dimanche 3 octobre, dans la basilique Saint-Pierre de Rome en même temps que le Père Salvatore Lilli, franciscain de la custodie de Terre Sainte, curé d'une paroisse Arménienne de Turquie, et à cette occasion le Pape Jean-Paul II prononça une homélie en italien pour l'ensemble des assistants et une autre en français pour les 10.000 pèlerins de la *Vie montante* et spécialement pour les *délégations* de Bretagne, et les amis des *Servantes des pauvres* au nombre de 5.000. Le lendemain, ces deux dernières catégories eurent leur audience particulière, groupées autour du Cardinal Gouyon, archevêque de Rennes, le diocèse d'origine de la Sainte et la supérieure générale, Marie-Antoinette de la Trinité qu'accompagnèrent non seulement les Petites sœurs et les personnes âgées de Rome, mais encore des *évêques* des divers pays (32 nations) où travaillent les 4.400 petites sœurs à travers le monde.

Mais pour le quart d'heure, restons-en à l'homélie française du Saint Père.
Le Pape y insiste sur trois points.

1. — *L'humilité de la Sainte.*

Cette vertu fut chez elle d'une qualité rare et à un degré extraordinaire. C'est par les humbles tâches dans des offices de servante que la fille spirituelle d'un saint de l'Ouest, *Jean Eudes*, à la Congrégation duquel elle s'était affilié au titre du Tiers Ordre, se prépara sans bruit et sans prétention, par de petits progrès successifs à réaliser avant la lettre, ce qui devint à partir de 1842, l'*Œuvre des Petites sœurs des pauvres*, dont elle fut la première supérieure à cette date.

2. — *Le chemin de Croix.*

Hélas ! ce fut pour épouser un peu plus l'humiliation à travers un long chemin de Croix. Son titre de Supérieure conféré par libre élection fut l'année d'après contesté sous la pression d'une influence étrangère au nouvel Institut. Elle dut se retirer à l'âge de 51 ans, pour vivre dans l'obscurité la plus totale comme un instrument désormais inutile, sans un mot de murmure ni de protestation, jusqu'à sa mort à 87 ans, parmi les petites vieilles âgées de la maison-mère de Saint-Pern.

3. — *Le message pour notre temps.*

Lorsqu'en 1902, vingt-trois ans après sa mort, on connut enfin la vérité, il se découvrit que cette femme mise au rebut, en avance sur son temps, avait déjà lancé en puissance le futur mouvement de la *Vie montante*, celui du 3^e âge et ouvert la voie à la *Sécurité Sociale* pour les personnes âgées pauvres. On lui était redevable à sa mort de 2.400 petites sœurs, au service des personnes âgées, dans dix pays. Elles sont aujourd'hui 4.400 réparties entre trente nations sur les cinq continents.

En son temps rien n'avait été plus actuel que l'œuvre dont la fondation lui était contestée. Rien n'est encore de plus actuel de nos jours. Sans le savoir l'humble Jeanne Jugan avait été une pionnière des plus efficaces.

✱

Les aspects événementiels de cette tragique destinée, le Pape ne pouvait les passer en revue à l'occasion des deux séances historiques ci-dessus citées.

Mais aujourd'hui les écrits ne manquent plus, où l'on a tout loisir de se reporter pour avoir une vue complète de sa carrière humaine, de 1792 à 1879. Nous avons fait appel pour notre article à la notice bibliographique de *J. Aragrain* dans la Collection dite *Catholicisme* et à celle du Père *Chardonnet* dans son récent *livre d'or de Saints de Bretagne*. Eux-mêmes ont été guidés à partir du premier travail révélateur, celui-là en 1902 de l'abbé Le Roy, aumônier de la Maison-mère, par des ouvrages plus importants comme celui du chanoine Helleu en 1938 et du prélat breton, Monseigneur Trochu en 1961.

Mais c'est au livre du Père *Chardonnet*, O.M.I. de Brest, que je ferai surtout mes emprunts ici. Il est le plus proche de nous par la date (1977) et peut être également le plus condensé.

Comment vécut sainte Jeanne JUGAN ?

Or donc, la petite Jeanne Jugan, fille d'un pauvre marin de la Royale, disparu lors d'un combat en mer contre les Anglais, commença de bonne heure à travailler comme vachère sur la ferme familiale du *clos des Croix* à Cancale.

A 18 ans, après avoir refusé le mariage, elle va gagner sa vie en condition de servante dans le manoir tout proche, de la *Mettrie* en Saint-Coulomb. Au

bout de six ans à la suite d'une grande mission à Cancale, nous la voyons à l'*Hôpital du Rosai* un peu comme infirmière et beaucoup comme domestique. Sept ans après, épuisée par le surmenage, elle est recueillie à Saint-Servan par la bonne et pieuse demoiselle *Le Coq*, qui l'entraîne au Tiers ordre eudiste du Cœur de Marie, à la visite des malades et au catéchisme pour les enfants. En 1835, à la mort de sa bienfaitrice, elle entre une fois de plus en service, mais à *Saint-Malo*. C'est alors qu'elle rencontre une autre servante, *Françoise Aubert*. Amitié faite, elles décident d'être journalières et d'habiter ensemble. Elles auraient ainsi un peu d'indépendance. Oh ! le local est exigü, ce n'est qu'une mansarde. N'empêche. D'un commun accord, elles y accueillent tout de même deux malheureuses « *bonnes femmes* ».

Cela va être l'humble berceau, le petit œuf ou la petite graine de senevé d'où va sortir peu à peu le grand arbre d'une œuvre nouvelle imprévue. Il faudra aménager la « *mansarde d'en bas* » pour recevoir cette fois la jeune pupille d'un conseiller municipal, *Virginie Trédaniel* et tôt après deux jeunes amies de cette dernière qu'elle a bien connues aux *Enfants de Marie*. L'une d'elles s'appelait Marie Jamet, future supérieure du groupe qui se formera de lui-même avec la bénédiction du presbytère. Le dévouement efficace des *bonnes demoiselles* fut vite reconnu, en effet, et les prêtres suivent leur apostolat avec attention. Le curé charge même un de ses vicaires de veiller sur leur vie spirituelle. C'est Le Pailleur.

Mais l'œuvre a vite grandi. Grâce aux générosités et aux subventions, on a pu acheter un logis plus grand, l'ancien *Couvent de la Croix*, qui abrite bientôt vingt-cinq vieilles femmes. C'en est trop. La jalousie s'en mêle, et les langues aussi. Le bureau de Bienfaisance retire son soutien alors qu'il y a *soixante personnes* à la charge des pauvres filles qui se sont courageusement réparties les tâches. Jeanne Jugan, reste toujours à la tête de cette communauté informelle sans statut, sans costume, livrée pour ainsi dire à la seule Providence divine. Elle fait face à tout — et elle continuerait à le faire, s'il n'y avait le coup de théâtre de 1843.

Le 8 décembre, à la rénovation des vœux simples annuels, Jeanne Jugan a été réélue supérieure à l'unanimité. Mais voilà que le 22 décembre, intervient l'abbé Le Pailleur, qui de directeur de conscience, s'est peu à peu de lui-même constitué le supérieur de la maison. Brutalement, il casse l'élection et désigne d'autorité Marie Jamet comme supérieure. Que s'est-il passé ? C'est le mystère qui ne s'éclaircira qu'en 1902, grâce au livre de l'abbé Le Roy, et à ses révélations.

En attendant ce va être le martyr pour Jeanne, jusqu'à sa mort : 36 ans d'humiliations et de souffrances intérieures. Elle n'est plus rien dans sa propre fondation, rien qu'une simple sœur, promise aux plus basses besognes, bonne tout au plus à quêter, ce qu'elle fait d'ailleurs de bon cœur, comme toute chose pour le service des pauvres et l'amour de Dieu.

Le miracle, c'est que l'œuvre ne cesse de se développer extraordinairement sous l'autorité d'une Supérieure imposée d'office, dont les pouvoirs sont neutralisés par ceux que s'est arrogé l'abbé Le Pailleur. C'est qu'il y a un paratonnerre sur la maison. L'humble sœur, Jeanne Jugan, du Clos des Croix, la bien nommée.

Le 9 juillet 1854, l'Institut est approuvé à Rome. Dans les papiers officiels, l'abbé Le Pailleur s'en attribue la fondation. Le 1^{er} avril 1854, était acquis déjà le grand domaine de la Tour en Saint-Pern, près de Rennes, qui deviendra par après la Piletière, la maison générale et le noviciat. Mais à la première visite du nouvel évêque (1), le nom de la sœur *Marie de la Croix* (c'est le nom de Jeanne en religion) ne sera même pas prononcé.

Bientôt sœur Jeanne, après avoir erré d'asile, à Rennes, Dinan, à Tours où elle renfloue la maison, à Angers où elle en fonde une autre, Jeanne est rappelée à Saint-Pern, pour ses vœux perpétuels. Ce sera en fait pour sa retraite définitive. Elle y restera recluse 27 ans au noviciat, maintenue dans l'inaction et l'inutilité apparente.

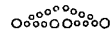
(1) Le futur Cardinal de Brossais Saint-Marc.

Mais les novices ne s'y trompent pas. Et c'est ainsi que génération après génération, elle ont devant les yeux la règle vivante, l'idéal de la *Petite sœur* ; son exemple donne une force singulière aux paroles qu'elle redit souvent : « *Soyez bien humbles, bien petites* ».

Rien d'étonnant à ce que la croissance de la Congrégation fut prodigieuse. Nous avons déjà donné les statistiques à sa mort en 1879 : déjà 2.400 sœurs en 177 maisons (Europe et Amérique) et à ce jour, 4.400 religieuses pour 32 nations. Vraiment le petit grain de senève qu'elle avait planté à Saint-Malo dans un misérable terreau d'humilité totale et de sacrifice complet, avait été semblable à celui de l'Evangile.

Que dire de plus qui ne froisserait pas l'incomparable modestie de la nouvelle sainte que la Bretagne vient de donner à l'Eglise.

F. MEVELLEC.



Avec tous nos regrets

Faute de place en ce numéro raccourci, manque de ressources, nous nous excusons d'avoir dû cette fois sauter la revue critique des livres reçus au Secrétariat. Nous ne pouvons que les mentionner.

en français :

- **Le Présent de Morgane**, par Yann Daniel, le conteur, éditions Bretagne et Nature ;
- **Pont-Croix (Finistère)**, vu en historien par le Père Chardonnet, Editions Ouest-France ;

En breton :

- **Evelse e oamp** par Hervé Henry (alias P. Le Roy), Editions Al Liamm ;
- **Priz an Dasprena** par Erwan ar Mengar, Editions Imbourc'h.

A ces quatre, s'ajoute un documentaire très fouillé, en offset sur 55 grandes feuilles, sur **Les publications bretonnes et celtiques actuelles**. Cette nomenclature a été réalisée au titre de l'**Organisation des Bretons émigrés**.

Nous tâcherons au prochain numéro de dire un mot de ces divers travaux qui ont chacun leur intérêt propre.

Regrets encore plus grands

Avec plus de regrets encore, nous avons dû renoncer à donner la place qu'elle méritait à la mémoire des deux évêques récemment décédés qui se sont dévoués aux services de deux évêchés bretonnants de la Bretagne : Mgrs **Fauvel** à Quimper et **Kervéadou** à Saint-Brieuc. Ce dernier était d'origine bretonne, né à Guiscriff dans la petite Cornouaille morbihannaise

et se trouvait de plein pied pour les échanges oraux avec ses diocésains, parlant la langue du terroir, chose dont il ne se privait pas. Le premier de souche normande se plaisait à entendre les mélodies des cantiques traditionnels bretons et encourageait de son mieux les efforts en faveur de la culture bretonne tels que le comprenait le mouvement du **Bleun-Brug** et la revue **Feiz ha Breiz**. Il ne manquait pas en son temps de présider les grands congrès organisés autour de cet idéal.

Les Bretonnants n'oublient pas de sitôt l'intérêt porté par l'un et l'autre à la **Cause bretonne catholique**.

* *

Nos regrets se tempèrent à l'idée que la mémoire de ces deux prélats défunts a été dignement célébrée à son heure par les **Semaines religieuses** des évêchés bretonnants ainsi que par la **Chronique spirituelle** de Landévennec en son dernier numéro, celui d'avril, où l'ancien abbé, le Père Félix, qui eut la responsabilité d'entreprendre l'héroïque transplantation du Prieuré de Kerbénéat dans les terres du Léon à Landévennec aux bords de la rade de Brest, parle avec beaucoup de gratitude de la part prise par Mgr Fauvel au rachat de l'ancien domaine de l'abbaye pour y bâtir une fondation nouvelle sur les ruines historiques de la première, donnant là un exemple qui entraîna son clergé et ses diocésains à soutenir avec générosité la restauration complète du monastère de Saint-Guérolé. Un des sous-chapitres de l'article en cause n'est qu'un long et beau cri de reconnaissance à l'adresse de l'évêque ami des moines.

Et c'est ainsi que Landévennec est devenu tout le long de l'année un centre de recueillement pour ceux qui viennent d'un peu partout y faire retraite, et de temps à temps un lieu de rencontre pour des foules qui aiment les beaux offices et les prières sur de la beauté.

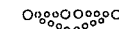
A Landévennec, le 1^{er} Mai

La messe bretonne (1), retransmise par la radio le 8 mai dernier, a été une fois de plus et plus que jamais l'un de ces rassemblements d'église qui donnent chaud au cœur des catholiques bretons et nourrissent leur piété facilement mystique. Tout était si bien harmonisé dans le déroulement des cérémonies, des lectures, des oraisons, des psaumes et autres chants liturgiques en breton, même en français et un peu en latin dans cette atmosphère de paix bénédictine accentuée encore par les mélodies grégoriennes autant que celtiques, que certains participants en retirèrent une impression presque paradisiaque.

Oui c'est bien ainsi que se passa la fête de la translation des reliques de **saint Guérolé**, datant de leur retour d'exil après les ravages des pirates normands, fête fixée désormais au 1^{er} mai.

Ce fut le Père Marc qui rappela en breton ce point douloureux de l'histoire de l'abbaye dans la tourmente. Nous reproduirons avec plaisir au prochain numéro son émouvante et brève homélie.

(1) Si la messe n'a été retransmise que le 8 mai, elle a été bien donnée le 1^{er}.



An Tad mad

Avant d'attaquer ce travail sur le bienheureux Julien Maunoir, que les contemporains appelaient *An Tad mad* (le bon Père) comme ils appelaient *ar beleg foll*, le prêtre fou de Dieu, son prédécesseur dans l'apostolat, dom Michel Le Nobletz, j'ai du revenir sur ce que j'ai déjà écrit des deux, surtout du dernier à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance en 1577, en quatre numéros successifs, s'échelonnant sur les années 1977-1978 (n° 211 à 214 inclus). Je vous conseille de les relire, si vous les retrouvez. De son disciple et fils spirituel Maunoir, j'ai déjà parlé aussi pour défendre sa mémoire en quelque circonstance. En 1951, l'année où Maunoir a été proclamé *bienheureux* à Rome, c'est surtout l'ancienne revue *Bleun Brug*, qui s'est mise en frais : une livraison spéciale de 18 pages, tout en breton, avec un article liminaire remarquable de 7 pages du directeur l'abbé *Laoranz Bleunven*, Doue d'e bardono, inspiré du Père D'Hérouville, écrivant en 1932.

Mais tout n'a pas été dit là sur lui, comme tout n'a pas été dit dans l'ouvrage du chanoine Renaud, son ascendant collatéral à travers les siècles, sur le Vénéral Michel Le Nobletz quoi qu'il s'inspire de son premier biographe, le Père *Verjus* (alias Antoine de Saint-André), le frère de Louis Verjus comte de Crécy, l'ambassadeur du roi, et de Jean, évêque de Grasse, qui vécut à la maison des Jésuites de Quimper, de 1653 à 1657, près du Père Maunoir, à la source même des renseignements, et produisit son livre en 1666, 14 ans après la mort de son héros.

On ne trouve jamais tout sous la plume du même auteur.

Aussi laissant de côté dans le moment, le travail fondamental du chanoine Louis Kerbiriou sur les missions bretonnes, qui est celui d'un historien critique par excellence, mais dont la recherche d'informations s'est plutôt appliqué au côté « *missions paroissiales* » chez le bienheureux Maunoir, nous allons fourrager ou glaner dans le fort volume en deux tomes (882 grandes pages) du Père Sejourné à cause des documents dont il fait mention dans sa préface : c'est-à-dire, les livres des Pères *Boschet* et *Le Roux*, lesquels dédicaçaient leurs ouvrages aux *Messeigneurs des Etats de Bretagne*, en 1697 pour le premier et 1715 pour le deuxième. Les deux avaient donc du prendre connaissance du travail du Père Verjus... mais celui-ci, rédigeant ses notes sous les yeux du Père Maunoir, n'avait pu que subir son influence et celle de son admiration inconditionnelle pour son prédécesseur, admiration où son imaginative avait sa part, ce qui explique le côté fantastique à l'excès de certains écrits du second grand missionnaire breton dans le domaine spirituel et mystique. Le Père Le Roux lui-même, ce cornouaillais bretonnant, qui prit la relève du bienheureux Maunoir, quarante années durant, n'a pas réussi à s'en défendre, pas plus que le picard Père *Boschet* (1), de Saint-Quentin. Cela n'a pas échappé aux regards d'une critique exigeante : alors que le Père Verjus pour dom Michel Le Nobletz a été lavé de ce reproche par le chanoine Kerbiriou, qui lui reconnaît une méthode sûre de de travail.

J'avoue moi-même qu'en avalant les 38 grands chapitres du Père Sejourné, j'ai du quelque fois, souvent même, mêler à mon émerveillement bien des gouttes de scepticisme effaré. Serait-on donc revenu au merveilleux du Moyen âge pour les « *choses de religion* » en plein XVII^e siècle ? Je veux bien admettre l'*invasion mystique* en Bretagne dont parle volontiers l'académicien Henri Brémond et presque autant Daniel Rops dans sa monumentale Histoire de l'Eglise. Quand même ! La dose est un peu forte. Passe encore pour le rude chevalier du Christ qu'est le léonard Michel Le Nobletz, l'homme dont les intuitions fulgurantes sont étuées d'une solide doctrine théologique et d'un grand savoir humaniste, auquel

la Sorbonne n'eut rien à apprendre que... l'hébreu. Mais le haut-breton, le « gallo ». Julien Maunoir, si modéré de caractère et d'une belle intelligence si équilibrée, rien ne le prédisposait à des rêves et à des fantasmagories de visionnaire mystique. Et c'est lui cependant dont toute la carrière est remplie de faits et de gestes incroyables qui, dûment authentifiés sur le coup comme des miracles, auraient dû le faire canoniser à la rapidité d'un François d'Assise ou à tout le moins d'un nouveau saint Yves, sinon d'un Vincent Ferrier (2). Mais d'autre part, quand on considère tous les auditoires qu'il a soulevés, toutes les foules qu'il a mises en branle vers les églises et les lieux de pèlerinage, les âmes qu'il a retournées au confessionnal, le nombre et la qualité des prêtres et des personnalités religieux ou même laïcs qu'il a enrôlés dans ses équipes de missionnaires ou de catéchistes, la valeur des personnalités étrangère à la Bretagne qu'il a su intéresser aux missions bretonnes, l'efficacité des institutions pieuses qu'il a greffées sur ces missions ou lancées en dehors d'elle, l'on reste rêveur et perplexe. Souvent à la lecture du Père Sejourné, je me suis demandé « ne sommes nous pas devant la répétition de ces *Fiorreti* (fleurette) de saint François de la main de quelques auteurs du XIII^e siècle qui étaient certainement des poètes écrivant sur un autre poète ? Et le mieux que j'aurais à faire, n'est-ce pas d'essayer ma plume pour composer de nouveaux Fiorreti sur Maunoir en breton cette fois ? Mais, Seigneur, ce n'est pas 53 petits chapitres en 180 pages, mais plus de cent sur 400 pages qu'il me faudrait. J'en ai publié un en poésie, dans la partie breton de ce numéro, sur la façon dont s'est nouée la carrière apostolique du *vieux prêtre libre* de Douarnenez (dom Michel Le Nobletz) et celle du *jeune novice* Jésuite du collège de Quimper (Julien Maunoir). Cela m'a suffi, et à vous également je le pense, chers lecteurs. Il ne faut point tenter Dieu.

Tenons-nous donc au seul travail de relever les grands traits à travers le Père Sejourné de la vie et des œuvres en tout domaine de l'extraordinaire Julien Maunoir, prédestiné si paradoxalement à être le fils spirituel et le continuateur de Michel Le Nobletz.

oooOooo

Le vieux prêtre libre et le jeune Jésuite

J'en parlerai peu ici, parce que je m'en occupe plus loin en breton. Il faut tout de même les situer au moins dans le temps.

Dom Michel avait 14 ans (1577) à la clôture du Concile de Trente (1563) qui donne enfin d'en haut la *Réforme* si attendue de l'Eglise et qui allait permettre de réparer les ravages causés par les désordres intérieurs de ses fidèles et les déviations des Réformateurs protestants surgis du bas de son sein.

Mais quels seraient les instruments efficaces dont se servirait la Providence pour opérer cette *Réfonde* dans l'Eglise et donc appliquer les décrets du Concile à tous les diocèses du monde catholique ? Déjà, le fondateur et le chef des nouveaux soldats du Pape, Ignace de Loyola venait de mourir en 1556. Les Jésuites sont à peine un millier en tout pour mener la *Réforme*, vite baptisée la *Contre-Réforme* (antiprotéstante) et pour laquelle on demande surtout des théologiens, des prédicateurs, des catéchistes, là où il n'y a encore ni catéchisme pour les enfants, ni de grands séminaires pour les futurs prêtres, et le reste à l'avenant. Dès 1576, il y a quand même un catéchisme (3) en breton traduit du petit et

(1) Ce Père fut longtemps attaché au Collège de La Flèche où Julien fit son Scholasticat (1627-1629) et avait laissé des traces sérieuses.

(2) Ainsi l'appelle le P. d'Hérouville qui intitule son livre : Maunoir, le Vincent Ferrier du XVII^e siècle.

(3) Par Gilles de Kerampuil, recteur de Clédén-Poder.

moyen catéchisme latin, du Jésuite hollandais, *saint Pierre Canisius*, mais de collège jésuite, il n'y en aura en Basse-Bretagne qu'en 1630, à Quimper. Michel Le Nobletz devra aller faire ses fortes études chez les Pères de Bordeaux et d'Agen (1596-1606). Il ne se fera pas Jésuite. Sans doute avec son humeur indépendante, il aurait cassé le moule, comme il avait cassé celui des Dominicains à Morlaix en 1608. Cela ne l'empêchera point de conduire son apostolat dès les débuts selon l'esprit des religieux de Saint-Dominique, avec son ami et condisciple d'Agen Pierre Quintin, et surtout celui de Jésuites, en Cornouaille, à partir de 1630 avec le Père Bernard. Sa devise sera toujours celle de saint Ignace et de ses disciples : *Pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes...*

Mais de séminaire il n'y en aura que bien plus tard, lorsqu'un prêtre de l'équipe des prédicateurs de Julien Maunoir, l'abbé *Maurice Picot* de Coethuel, recteur de Plouguernevel en Cornouaille se sera lancé avec toute sa grande fortune dans cette fondation si difficile après avoir donné son presbytère à son chef de file (4) pour y établir sa maison des missionnaires, en 1650. Celle-ci ne sera définitivement organisée qu'en 1673, pour les *prédicateurs permanents* comme centre de formation, à côté du petit séminaire bâti également de ses deniers, alors qu'il aura encore prévu un grand séminaire dans la ville épiscopale, à Quimper. Nous n'avons là d'ailleurs qu'une idée des multiples fondations que le génial Maunoir suscitera le long de sa carrière, surtout sur le terrain des *Retraites fermées*. Le rayonnement de sa personne lui attire en nombre des collaborateurs de qualité, son sens pratique crée les instruments capables de perpétuer les effets transitoires des rassemblements de foule venues aux prédications. Mais le plus dur pour lui, ne sera pas de réunir les ouvriers de sa mission pour les exercices ponctuels de ces *journées missionnaires* qui remuent une paroisse pendant trois semaines. Tous les prêtres bretonnants de valeur au tempérament apostolique sont mobilisables jusqu'à 40 en même temps pour les grands centres à évangéliser par la parole et de grands personnages ecclésiastiques, parmi lesquels des évêques, s'offrent pour le confessionnal ou le *catéchisme greffé sur la mission*. Les nommer tous serait fastidieux. Retenons cependant parmi les évêques *Mgr Grangier*, et parmi les prédicateurs les plus marquants en dehors du fameux abbé Tourmel, orateur aussi remarquable en breton et latin qu'en français, qui fit ses débuts en 1660, à la mission du Faou : pour la Cornouaille, les abbés *Galern*, recteur de Mur, et *Landry*, recteur d'Ergué-Gabéric, tous les deux docteurs en Sorbonne ; au pays de Vannes, les abbés *Jay* et *l'Estour*, recteur de Caudan, lui aussi docteur de Sorbonne. Viendront aussi à son aide les « *Sorbonnards* » de grande classe comme le fougueux Père *Vincent de Meur*, supérieur du séminaire de missions étrangères de Paris, bretonnant par ses origines de famille au manoir de Kerhuon en Tonquédec, paroisse où il fit donner la mission en 1665 et pendant laquelle il reçut chez lui les trente missionnaires. Transporté d'enthousiasme il revint au pays pour payer de sa personne à la grande mission de Lesneven en 1669, où brilla l'abbé *Esnault*, un parisien *Sorbonnard* lui également, un autre admirateur de Maunoir qui avait appris le breton et y avait amené comme lui à pied un jeune bachelier de Sorbonne pour prendre des leçons. Là, se distingua aussi le jeune Père Jésuite *Vincent Martin*, de Plouvorn, qui fut dispensé l'année suivante (1670) de sa troisième année de probation, pour devenir définitivement le second du bienheureux jusqu'à sa mort (1683) et par après jusqu'à l'arrivée du Père *Guillaume Le Roux*, le cornouaillais, devenu en 1688 le vrai continuateur de Maunoir pendant près de quarante années (5).

Ces deux-là méritent de retenir notre attention. Ce n'était pas chose facile

(4) Le Père Maunoir.

(5) Il mourut à Lothey en 1725.

d'être le collaborateur direct et permanent d'un géant de l'apostolat comme d'être son héritier. Il fallait être Jésuite, savoir le breton et avoir des dons peu ordinaires. Le Père *Bernard* s'y essaya jusqu'à sa mort, c'est-à-dire les dix premières années. Puis ce fut le Père *Poncet*, qui se découragea vite d'apprendre le breton, et fut remplacé en 1668, par le Père *Jacquesson*, qui fit de même et alla rejoindre l'autre dans la mission du Canada. Le Père *Champion*, tenta l'aventure à son tour et partit après quelques années sur les navires de l'amiral d'Estrée, pour les Antilles. Le Père *Jacquesson* revint, mais se surmena et faillit mourir de fatigue à la mission de Fougères en 1668, qui avait déjà vu la mort par surmenage du savant Guillaume Landry, le docteur en Sorbonne.

Je note tout ceci pour montrer à quels risques était soumise la bonne volonté des auxiliaires du Père Maunoir, pour les missions paroissiales.

Pour les autres institutions ce fut pareil. Heureusement aucun des hommes de Dieu, laïcs et clercs vivant alors en Bretagne, ne se dérobaient à la tâche. Au contraire, on peut citer tous ceux-là dont la vie a été écrite : Les Pères *Huby* et *Rigoleuc* (6), morbihannais, grands spirituels, le vicaire général de Vannes, l'abbé *Kerlivio*, l'abbé *Leudiger*, de Saint-Brieuc, fondateur des Filles du Saint-Esprit, l'abbé de *Trémaria* (7), le grand seigneur converti, le vicomte de *Kerisac*, son gendre, le marquis de *Pontcallec*, devenu prêtre lui aussi, et s'adonnant à la seule catéchèse, etc.

On pourrait nommer également les humbles mystiques du peuple : *Catherine Danielou*, *Marie-Annie Picard*, *Armelle Nicolas*, et la sainte grande dame *Catherine de Francheville* (8).

On aurait dit que toutes les âmes d'élite de la Bretagne de ce temps-là, s'étaient attelées au char de feu spirituel du bienheureux Maunoir. Mais nous voilà presque plongés à nouveau dans l'atmosphère du merveilleux chrétien, selon le style des *Fioretti* et de la *Légende dorée des saints*.

Restons-en donc là, et laissons au prochain numéro le récit de ce qui dans cette merveilleuse histoire événementielle mérite d'être retenu au regard d'une sérieuse critique.

F. MEVELLEC.

P.S. - Disons tout de même auparavant un mot de la grande journée commémorative du tricentenaire de la mort du bienheureux, le samedi 18 janvier, à Pléven, en Haute-Cornouaille, où il mourut et fut enterré sur place selon ses désirs, paroisse devenue ainsi la gardienne de son tombeau et de ses reliques, sauf le cœur, transporté à la cathédrale de Quimper, et pour finir à la chapelle des Jésuites à Rozavel en cette ville.

(6) L'académicien l'Abbé Bremond s'est beaucoup occupé de ces 2 mystiques dans son *Histoire du sentiment religieux en France*.

(7) Lire ici l'ouvrage de l'Abbé Parcheminou (1937) sur le Comte de Trémaria dont le dernier chapitre est consacré à son gendre, le seigneur de Kérisac, ordonné prêtre à son tour pour remplacer son beau-père.

(8) Lire les pages consacrées à ces 4 servantes de Dieu par le Père Chardonnet, dans le Livre d'Or des saints de Bretagne (Editions Armor, Rennes, 1977).



La journée commémorative du 28 Janvier à Plévin

Le Père Guéguen, le Jésuite qui dessert actuellement cette paroisse avait fait commencer la préparation sur place des esprits par une causerie aux paroissiens et tous autres de son confrère, le Père Chapel, de Brest, qui devait revenir après la fête afin de poursuivre son dessin : exalter les vertus exemplaires du bienheureux, laissant au Père Chardonnet, oblat de Marie résidant à Pontmain, la tâche d'insister sur le côté historique de la vie du missionnaire, comme il convenait à un licencié en histoire venant déjà de consacrer à son héros quelques bonnes pages de son *Livre d'or des saints bretons*, publié à Armor-éditions. Rennes en 1977. Chose qu'il fit dans une conférence très étoffée, le 15 mars.

Mais le 28 janvier, ce fut le premier personnage du diocèse de Saint-Brieuc, Monseigneur Kervennic, qui fit les frais de la cérémonie en présidant la messe, entouré d'une trentaine de religieux ou de prêtres des trois diocèses qui bordent cette paroisse-frontière de Plévin et en prononçant une substantielle et magnifique homélie où revivait la belle et radieuse figure du *Tad mad*, non point tant à travers l'histoire ancienne, que d'après les éléments du portrait qu'en traça le Pape Pie XII à Rome, le 20 mai 1951, lors de la cérémonie de béatification.

Citons-en quelques extraits.

« C'est une belle leçon d'optimisme, d'optimisme sain, clairvoyant, actif, surnaturel, que nous donne l'histoire du Père Maunoir. Devant les misères incontestables de tous ordres qui affligent aujourd'hui le monde, devant les difficultés de toutes sortes qui paralysent sa restauration, on voit et entend trop d'expressions d'un pessimisme stérile et stérilisant ; certains, découragés, renoncent, ou sont tentés de renoncer à l'effort ; d'autres estiment qu'il n'y plus rien à faire, et ne font rien, à supposer qu'ils aient jamais fait quelque chose. »

Il y a trente ans on ne parlait pas de crise ; aujourd'hui on ne parle que de cela. Et on se plaint, et on pleure ; et c'est vrai que la crise existe, de l'emploi, de l'économie. Il y a la crise aussi dans l'Eglise : crise de Foi, crise de vocations. Je n'insiste pas davantage. La tentation aujourd'hui plus forte encore qu'il y a trente ans est de céder au découragement ou à la fatalité en disant il n'y a plus rien à faire ; la tentation de céder à cette nostalgie dont parlait le Pape Jean-Paul II aux évêques dont j'étais, il y a un an à Rome.

Plus loin, prenant appui sur l'oraison du jour qui est « Seigneur par les missions du Père Maunoir, tu as ranimé dans les campagnes la foi qui chancelait, il relève une question du Pape à propos de la restauration religieuse de notre pays : « Comment donc la Bretagne a-t-elle réussi à mériter d'être montrée depuis au monde en exemple de vie ardente, morale, profondément chrétienne ? »

Auparavant, deux saisissants paragraphes de Mgr Kervennic avaient brossé un bref tableau de la crise religieuse actuelle en parallèle avec la crise au temps du Père Maunoir.

Citons-le in-extenso :

Crise : mais du temps du Père Maunoir c'était encore pire : tous les historiens le disent, et ils emploient pour en parler nos mots d'aujourd'hui en disant que la crise de l'Eglise était considérable : c'est la pauvreté matérielle pour les petites gens, la misère pour beaucoup. On sort de guerres désastreuses qui ont ravagé le pays et l'Eglise ; en 1675 la levée des impôts va provoquer en Bretagne et tout particulièrement dans ce pays de Carhaix des révoltes populaires qui seront suivies d'une répression impitoyable. A l'époque il n'y avait pas d'écoles, pas d'instruction, les gens ne savaient pas lire, ou si peu ; et le peuple de Dieu ignore souvent jusqu'aux choses les plus simples de sa foi chrétienne. Il se livre, dit-on, facilement à la superstition, faute d'instruction vraie. La religion n'est

pas morte mais elle est bien malade. « Seigneur, par les missions du Père Maunoir, tu as ranimé dans les campagnes la Foi qui chancelait. »

Quel fut donc le secret du Père Maunoir pour secouer la Bretagne et la sortir de son marasme spirituel ?

Il y a 34 ans Pie XII dit encore ceci :

« Avec hardiesse le Père Maunoir a su s'adapter aux circonstances du moment, tout en restant fermement attaché à ce qui, dans la tradition de l'Eglise, est toujours d'actualité. »

« Avec raison, quelquefois aussi avec un peu d'illusion, on vante l'adaptation du zèle de Dieu. On dit : il faut être de son temps, il faut être de son milieu. Saint Paul le disait déjà, et mieux, il en a donné l'exemple. « Je me suis fait tout à tous, afin de les sauver tous. »

Et l'orateur de donner à l'appui des paroles papales quelques exemples choisis entre mille, fournis par le bienheureux en 43 ans de missions (1640-1683) durant lesquels il sut inculquer à des foules d'auditeurs l'esprit du Concile de Trente, c'est-à-dire celui de l'Evangile qu'il sagissait de mettre en pratique, comme aujourd'hui l'esprit de Vatican II d'essence identique.

Le brillant exposé se termine par la présentation des méthodes employées par le Père Maunoir où il se révèle avec dom Michel Le Nobletz, son maître, un véritable pionnier sur le terrain de la catéchèse et de la prédication comme de l'action catholique générale. En audio-visuel il était trois siècles en avance sur notre temps : ceux qui s'y essayent aujourd'hui dans l'Eglise voudraient, les pauvres, nous donner souvent comme une trouvaille ce qui n'est qu'une redécouverte.

Il y aurait encore bien à dire sur cette homélie, que je regrette de ne pouvoir intégralement publier en ce numéro, mais sans doute l'a-t-elle été déjà dans la semaine religieuse de Saint-Brieuc.

A la prochaine livraison, je pourrai y revenir, en même temps que je mettrai en évidence la richesse historique de la conférence du Père Chardonnet, le 15 mars ; mais les paroles et les écrits ne sont pas tout dans un centenaire. Passe devant la ferveur des fidèles à honorer d'un vrai culte leurs grands témoins de la foi en les priant avec confiance d'esprit et de cœur autant que des lèvres. C'est ainsi que l'entend le Père Guéguen pour sa paroisse où les exercices spirituels du tricentenaire se poursuivront au cours de l'année. Soyons avec lui tout du long et le bienheureux Maunoir continuera comme par le passé à faire du bien aux âmes des Bretons.

F. M.

P.-S. - Le texte complet de l'homélie dont j'ai tiré ces quelques extraits suggérés m'a été aimablement communiqué, par l'aumônier Le Jollec, de Châteaulin, présent à la cérémonie pour le Finistère avec son voisin, le frère Visant Seité. Il l'avait par bonheur enregistré au magnétophone et transcrit à la perfection.

C'est le même abbé qui fera les frais au prochain numéro pour la vie et surtout les œuvres écrites ou encore manuscrites du Père Maunoir, dont il est devenu véritablement un spécialiste.

Ce que j'en ai écrit plus haut n'est qu'un prélude et une pierre d'attente à son travail qui s'avère déjà comme celui d'un chercheur à l'esprit critique très poussé.

Gilbert MERCIER lauréat du Grand Prix des écrivains bretons

Le jury des prix des Ecrivains bretons, réuni à Quimper, a décerné les prix 1983 dont la remise a eu lieu le 24 avril à l'Hôtel de Ville de Châteaubriant, sous la présidence de M. Hunault, député-maire, dans le cadre des Journées du livre breton.

Le **Grand Prix**, d'un montant de 10 000 F (Fondation Yves Rocher) a été décerné à Gilbert Mercier pour son roman « Le Pré à Bourdel » publié au Mercure de France, un roman plein de vie, de couleur et de saveur du terroir, excellentement écrit.

Le **Prix Pierre Mocaër** (Fondation Breizh) a été attribué à Yvon Mauffret pour son ouvrage sur Chateaubriand (éditions Duculot).

Le **Prix Pierre Roy** (Fondation Breizh - destiné à un ouvrage en langue bretonne) a été obtenu par Kristian Brisson pour son roman « Ar Reder-Mor » (Bleun-Brug, Brud-Nevez).

Le **Prix des Bretons de Paris** est allé à Jean-François Dubois pour son recueil de poèmes « La Haie » (éd. de l'Arbre).

Le **Prix Le Mercier d'Erm**, destiné à un ouvrage d'histoire, couronne le bel album de Clotilde Duvauferrier-Chapelle, « Saint-Malo de l'Isle ».

Le **Prix de la Fondation Paul Ricard** a été décerné au roman de Jean-Michel Barrault, « Ressac » (éd. Jean-Claude Lattès).

Le **Prix de poésie Capitaine Queignec** (Fondation de Madame Valmier-Queignec, poète) a été obtenu par Philippe Modol pour « Crêpes de coucou » (éd. Nature et Bretagne).

DISTINCTION

La revue et le mouvement **Breiz Santel** viennent d'être honorés en la personne de leur Président **Henri Maho**, de Baud, qui a été décoré et fait **Chevalier des Arts et Lettres**, le 30 avril 1983, au Palais de la Culture à Vannes, à la fin de l'Assemblée générale de **Breiz Santel**.

Nos félicitations.

AN TAD MAD

Gand V. SEITE

TRI HANT VLOAZ A ZO BET.

Eun ano kaer, neketa ! bet roet gand Bretoned Breiz-Izel, 300 vloaz 'so, da vrasa misioner or Breiz : an dén Eüruz Julian Maner, marvet ha beziet e Plevin, e kichenig Keraez er bloaz 1683. Hirio ema ar barrez-se e eskopti Sant-Brieg, med neuze edo e eskopti Kerne, ar brasa euz 9 eskopti Breiz a-raog an Dispah-Vraz.

1683-1983 : 300 vloaz eta. Setu perag, d'an 28 a viz genver diweza, e iliz Plevin, war e vez ha dirag e statu, hanter grignet gand kontilli an dud fidel, evid kaoud dioutañ eun tammig koad da gas ganto e-giz relegenn, eo bet lidet 300 ved deiz-ha-bloaz e varo.

Enor d'an Tad Gwegen, Jezuiet evel ma oa an Tad Maner, enor da Aotrou 'n Eskob Sant-Brieg, an Ao Kervennic hag ive da eskopti Gwened.

Euz an daou eskopti-ze e oa eno eun tregont beleg bennag, o kenlida an overenn gand an Ao. 'n eskob Kervennic. Hemañ 'reas eur brezegenn gaer war vuez skweriuz, pinjennuz ha kentelluz an Tad Mad, bet ken frouezuz e brezegennou e kement parrez m'eo bet tremenet e-doug e visionou ken niveruz : ouspenn 400 anezo e tost da 300 parrez, e-pad 43 vloaz. Skriva 'ra, an Tad Maner e-unan, e-neus bet kelennet beteg 40 000 a dud ar bloaz, bet komunitet beteg 10 000 ha distroet ouz Doue beteg 5 000 peher kaledet. Pebez labour ! Pebez abostolèrèz ! Anzav a ranker eo bet brasa abostol Breiz, moarvad, brasoh zokén e-ged e Vestr Mikael an Nobletz a Blouguerne, gwir dad misionou Breiz-Izel.

Mikael eo e-neus digoret an hent, difraostet ar park, aret hag hadet ar greun mad. An Tad Maner eo a lakaio ar greun da zével ha da zarevi, a zourno hag a **horrenno** (1) an had e grignoliou Rouantèlèz Doue.

*
*

N'e-noa hemañ c'hoaz nemed 7 vloaz, pastor saout en e barrez hinidig, e Sant-Georges-Rotembault, e eskopti Roazon, pa lavaras, a-greiz toud, evel sklerijennet gand an Neñv, en eur brezegenn e Douarnenez :

« Trugarekaom Doue, rag roet e-neus din unan da gemer va 'flas. N'e-neus hennez c'hoaz nemed 7 vloaz hag ema o chom e eskopti Roazon. Jezuiet e vo eun deiz. »

Evel-se, dre hras Doue, Mikael a ouie lenn en amzer da zond evel ma ouezo ive, e ziskibl, an Tad Mad.

Diougan Mikael, er bloaz 1613, a zeulio da wir. Paotrig Sant-Georges, hep gouzoud dezañ, en em brepare dija d'e labour zantel da zond.

Kared a ree boda e gamaraded en-dro dezañ, da brezeg dezo, en e hiz, kelennadurez an Aviel, diwar zichenn eur groaz hag a weler c'hoaz hirio,

(1) **Gorrenn** : ramasser, amasser, ensiler.

hag ive d'ober ganto prosesionou bihan, heñvel ouz ar re vraz a raio diwezath eved kloza e visionou. Hag e kane ive ar hantikou a ouie dija.

Maga 'ree ive en e galon ar hoant stard da veza misioner, med d'ar mare-ze ne zoñje nemed er broioù pell evel ar Hanada.

WAR AR STUDI.

E skolaj ar Jezuisted, e Roazon, e pako eun tamm brao a zeskadurez. Speredeg ha labourer e oa ar paotr. Skweriou mad e vistri e verke, tamm ha tamm, e galon hag e ene hag a nebeudou e tiwanas ennañ ar hoant da veza evel do.

Diskleria 'reaz ar hoant-se d'e dad koñvesour, ha diwar neuze ne vo nemed eur zoñj en e benn : beza ive eur Jezuiet eun deiz.

Pa gomzo euz kement-se, gand an Tad Koton, Provinsial Kompagnunez Jezuz, e vo meür a-walh ar 'frouezenn eved beza kutuillet. War ali an Tadmāñ ez aio da Bariz da houlenn beza digemeret e « noviciat » an Tadou Jezuisted : 1625.

Med ne oa eno d'én e-béd war-héd anezañ, hag ar paour kêz paotr yaouank, lentig oll, a ranko gortoz, evel eun estrañjour dianav, eur pennad mad, e toull an nor, a-raog kaoud dor-zigor. Med pa oe gwelet o pedi ken c'hwég er japel, dirag ar Zakramant Meulet ra Vezo, e tigoraz dirazañ an oll zoriou. Hag e lavare goude : « Gortozet am-eus gand fiziañs ha pasianted evel ma vijen bet e toull dor ar Baradoz ».

Mond a reas er Baradoz-se a hortoz e war an douar gand e oll volontez vad, « eved brasa gloar an Aotrou Doue ».

KELENNER HA KATEKIZER.

E nebeud amzer, e hello ar Frer Maner beza roet da skwer d'e oll genvreudeur. Diwar neuze e hér-stur a vo : « Eved brasa plijadur an Aotrou Doue hag e vrasa karantez ».

Da « La Flèche » ez aio da ober e « scolasticat ». N'eus forz da beleh e vo kaset goude gand e superiozed, e welo atao en o gourhemennou bolontez an Aotrou Doue... N'e-noa ezomm euz netra muioh eved beza eüruz... Hag e vage atao en e spered an huñvre da veza misioner er broioù gouez eved gounid kurunenn ar verzerenti.

Er bloavezh 1630 eo kaset ar Frer Maner, gand e superiozed da skolaj Kemper. Ne gemero an ano a « dad » nemed goude beza bet beleget. Eno e-pad tri bloaz e raio skol er pemved klas. Eur helenner dispar eo bet, karet gand e vugale. Ober a ra anezo ar pezh a gar.

Kuzuliet mad e oa, gand daou dad dreist-oll, a oa mignoned vraz dezañ : an Tadou Tomaz ha Bernard. An diweza-mañ a vo e wella kenlabourer. Eñ eo a boulzo ar Frer Maner da zeski ar brezoneg.

Gand an Tad Tomaz, eur brezoneger mad, ez eas eun deiz beteg chapel Ti-Mamm-Doue war barrez Kerfeunteun, hag eno, sklerijennet gand ar Spered-Santel, e péd an Intron-Varia d'e zikour da zeski yéz Breiz-Izel, ha dindan tri devez, hervez testeni Julian e-unan, e helle ober katekiz da vugale ar horn-bro. Teir zizun goude e helle prezeg e brezoneg.

Eur burzud e oa, evel-just, hag a zo bet taolennet, gand al livour brudet « Yann d'Argent », war unan euz mogerioù diabarz an iliz-veur.

Diwar neuze, goude beza bet aotre e superiozed, e prezege an Aviel

er parrezioù diwar-dro : Kuzon, Kerfeunteun, an Erge-Vraz, hag an Erge-Vihan, Lokmaria, Penharz, Pluguan. Mond a reas zokén da Bloare, Douarnenez, Lokamand, Klohaz, Ploneiz, Gwengad ha Bodivit e Ploveil, ha parrezioù all c'hoaz, ha kement-se e-pad daou vloaz. Kelenn e reas e-keid-se eun 20 000 bennag a gristenien ?

* *

Neuze eo e klév, Mikael an Nobletz hag a labourer war an eneou e Douarnenez, edo, an hini a dlíe kenderhel gand e labour war e lerh, oh ober skol e skolaj ar Jezuisted e Kemper.

Kregi 'reaz en e vaz ha yao da weled an abostol nevez. Goulenn a reas, eno, ar yaouanka euz ar vistri-skol. Ha setu dirazañ Julian Maner.

Hemañ, skoet gand bleo gwenn ar hoziad, ken leun a veritou, a zelaou gand evez, hep kompren re perag, komzou an Tad war halvidigezh Per hag Andre pa reas anezo, euz pesketerien pesked, pesketerien tud.

A-nez an Tad Bernard, n'e-nefe ket zokén divinet, perag e oa deuet Mikael an Nobletz d'e weled.

Prestig goude, galvet gand Mikael, e prezege e chapel Santez-Helena, e Douarnenez, barr-leun a dud. A-greiz-oll, eun nor a zigoras hag unan bennag a youhas : « An Ejipsianed ! An Ejipsianed ! » (An ano-mañ a veze roet d'ar Vohemianed, goulouperien henchou ha laeron dre vicher).

Kerkent, an oll a skampas er-mêz evel ma vije kouezet ar gurun warno, da zifenn o'feadra a-ened al laeron. Med ne oa laer e-bed e nebleh. Eun dro-gamm n'oa kén c'hoariet dezañ gand an diaoul.

Med hep beza re skoet, ez eas war-lerh an dud, ha gand douter, pasianted ha madelez, e reas dezo distrei, hag e oa leuniet a-nevez ar japel, muioh c'hoaz e-ged a-raog, hag e hellas, brao-kenañ, kas da benn e zarmon.

* *

Gand kemend-all a labour, e yehed a droas da 'fall. An Tad Provinsial a gasas anezañ neuze da jefich êr da gêr « Tours ».

Eno e teuas buan da vad daoust ma oe laketa d'ober skol d'eun 40 bennag a skoldi diwarlerhiet en o studioù. Med nag a vad a reas dezo e pep glz ! Koulz hag er prizonioù hag en ospitalioù a blije dezañ gweladenni.

Euz Tours e oe kaset da gêr « Bourges » da studia ar filozofiezh (1634). Er memez amzer eh en em brepare da veza beleget gand eun aked dreist-ordinal. « Morse, emezañ, n'on bet muioh dedennet gand silvidigezh an eneou ». Ar Hanada a-vad, a oa atao en e spered.

Med koueza 'reaz gwall-glañv ha dare da vervel. Neuze e prometaz da Zoue, dre le, en em rei da visionou Breiz ma teufe dezañ adkavoud ar pare... Parea 'reaz.

Ouz e weled ken yah ha ken leun a garantez Doue, e superiozed a roas aotre dezañ da veza beleget a-raog ar poent, hag a resevas Sakramant an Urz d'ar 6 a viz even 1637.

* *

Hiviziken e vo « an Tad Maner » e ano. Kaset e vo d'ober skol da « Nevers » ha goude d'ober e drede bloavezh « noviciat » da Rouen (1639).

Ha misionou Breiz-Izel, petra e teont da veza ? Hag e le da vale war roudou Dom Mikael ? Kement-se, êz eo kredl, a drabase e spered ma

kredas hen diskulia da Jeneral an Urz. Hemañ a gomprenas er-vad hag a zivizas e zizstreñ da Vreiz.

E-keid m'edo e Rouen, e klevas e oa bet skoet Kemper gand ar vosenn, warlerh eur zakrilaj bet greet gand eur paotr yaouank en iliz-veur : maha-gnet e-noa eur skeudenn da Zant Korantin. Ar paotr yaouank a varvas da genta, ha tud kêr goude a-vernious.

Ar skolaj, 800 skoliad ennañ, a oe réd e zerri. Pevar euz an Tadou, an Tad Bernard unan anezo, a oe laketa e servich ar re glañv. Nag e-nije bet karet, an Tad Maner, beza bet ganto !

Ken truezuz e oa stad kêr ma kouezas an Tad Bernard, eun deiz, war e zaoulin ha ma strinkas ar bedenn-mañ diwar e vuzellou : « Aotrou Doue benniget, penaoz dond a-benn da argas ar vosenn ? ».

Eur vouez a respontas dezañ : « Pedit Sant Korantin ».

Kerkent, goude beza kaset ar helou da bennou braz kêr, e oe greet eur brosesion gaer hag ar vosenn a baouezas d'ober he reuz.

Er memez bloavezh e tistroas an Tad Maner da Gemper, hag en dro-mañ evid mad.

MISIONER BREIZ.

Setu eñ eta, distro, da Vreiz-Izel da gregi gand labour Mikael an Nobletz e dad speredel, da zeveni brasa c'hoant e galon ha da zigas da wir e le. Med nag a zisterious a oa ouz e hortoz !

Da genta, an eskob, an Ao. Le Prestre, a zo a-eneb krenn ar misionou. Tadou ar skolaj, nemed an Tad Bernard, n'emaint ket muioc'h a-du. Penaoz beva eun Tad ha ne hounezfe gwenneg e-béd p'eo ken treud yalh ar skolaj goude gwalenn skrijuz ar vosenn ?

E-kreiz e nehamant eo galvet gand Dom Mikael da vond d'e gavoud da Gonk-Leon. A-veh m'eo erruet eno ma klêv lavared eo maro an Ao. 'n Eskob Le Prestre. Setu da vihana diarbennet diwar e hent ar brasa enebour.

Julian ha Mikael en em welas hir-amzer. Daou Zant oh en em gavoud an eil gand egile, o-devez atao kalz a draou santel da lavared. Pebez dudi ! Pebez gras evito !

« Aotrou, eme an Tad Nobletz, bremañ e hellit va lezel da vervel p'am eus gwelet va ramplasant. »

Antronoz e koveseas e behejou ouz an Tad Maner, e halvas d'an iliz an oll barrezioniz, e roas dezañ e glohig merk e halloud, ha dre eur brezegenn entanet e tiskouezas d'e dud fidel an hini dibabet gand Doue da gemer e blas, da gendalh gand e labour zantel.

Dizroet d'e gambr, e roas dezañ ive e gailerou hag e houlennas digantañ studia hepkén ar Skritur-Zakr ha nann levriou all. Eun toullad mad a alioù a roas c'hoaz dezañ : war an doare da gatekiza, da brzeg, da zisplega an taolennou ha da gana e gantikou santel. Goulenn a reas digantañ ouspenn beza a-béz e servich an oll, taoler evez mad ouz e yehed ken presius evid gloar Doue. Eñ a oa bet re lezireg war ar poent-se.

Rei a reas dezañ ive eur hreunenn euz chapeled Santez Janned ar groaz euz eskopti Tolêde. Gand ar hreunenn-se e raio burzudou e-leiz. An hini kenta a raio eo para euren wenaenn e-noa an Tad Nobletz war e zremm.

Distro da Gemper, e krogas raktal d'ober katekiz en ospitaliou, er prizoniou, ha d'ar vugale baour e fabourziou kêr.

Skoet gand e labour zantel hag ar vad a ree, an Ao. à Rosmadeg, Gouarnour kêr, a hellas kaoud evid oberou mad an Tad, digand Richelieu, eur yalhad vad a arhant.

Hiviziken, digarez e-béd kén da vired outañ hag ouz an Tad Bernard d'en em rei d'ar misionou, hag e tivizjont raktal digeri euren mision braz e Douarnenez, bro muia karet an Tad Mikael (1641).

Med a-raog mond pelloh, gwelom e pe stad edo Breiz d'an ampoent, war dachenn ar feiz.

STAD REUZEUDIG BREIZ-IZEL.

E « Buhez an Tad Maner » gand an Ao. Serandour person Purit, eskopti Sant-Brieg, e lennom an dra-mañ :

« Dre ziouer a wir abostoliez, an diskredoni a oa en em zilet er manerious ; ar zorsêrêz en tiez-soul. Ne dalv ket ar boan hopal eo bet duet an daolenn. Re niveruz ha re frêz eo an testou evid beza dislavaret a-grenn.

« Eet ar feiz gand an avel ; he madoberou, ar peoh, ar 'furnez, pep dereadêgêz a yeas en argol, d'an daoulamm.

« Brejou (prosezou) dre oll, eme an Tad Maner ; diroll ha diboell ar yaouankizou. Ezomm e-béd da veza souezet. Diouer o-doa, dizonet e oant diouz fleurenn ar gelennadurez, diouz ar skwer-vad. O zud ne hellent deski d'o bugale nemed ar pezh a ouient o-unan : toui-Doue, c'hoari-vaz, droug-prezeg ha droug-pedi, en em vastari korv hag ene er vezventi hag en avoultriez.

« Ar vezventi 'zo e Breiz, eun tech koz-koz. D'ar mare-ze e rene e pep gwiskad euz ar bobl, koulz e-touez an noblañs hag e-touez ar bloueziz. Da heul ar bannahou (banneou) e tiwane droug-youlou.

« Hag e-keid-se, ar veleien a oa dall-pud, mud-pesk, laosk-bleiz...

« Daoust d'an nerz-kalon he-doa diskouezet e brezelious ar Re-Unanet (brezelious ar Relijion), Breiz, chomet distur ha digelenn, a zeuas da veza difeiz. Ken braz e oa an droug, ma ne oa nemed Doue gouest d'her para. Parreziou a 1200 komunion gwec'hall, ne oa ken eun dousenn oh ober o 'fask enno. Gallet e vije bet lavared euz Breiz evel euz Lazar sebeliet pevar devez a oa : « Brein eo ! »

« Mouget e oa enni, eme an Tad Bochet, ar wir Relijion. E meur a leh eo d'an diaoul e kinnige an dud an enor dleet da Zoue. Stank e oa ar veleien koulz hag ar veneh diskennet ken don hag e donna islonk ar 'fallagriez, taget int-i ive gand an droug-spered.

« An Tad Maner ne lavare ket a haou pa skrive : « Evel loened e veve ar Vretoned ».

Lavarom ouspenn ne veze prezeget nemeur e brezoneg, daoust d'ar bobl beza dizesk-krenn war ar galleg. An Tad Maner a-vad a jeficho penn d'ar vaz.

(Da gendelher.)

GWERZ AN TAD MANER

I. — RAGSKRID

Tri hant vloaz 'so dija eo eet an dén santel,
'Oa bet en e amzer sklerijenn Breiz-Izel,
Da reseo digand Doue ar gaerra kurunenn,
Digoll kaer gounezet warlerh labouriou tenn,
An hini a hortoz ar visionerien-ze,
A heller lavared, diwar bouez o buhe,
Eo bet, e gwirionez, eur goulou o tevi,
Koar ha mouchenn, evid o breudeur da zalvi.

Med penaoz 'ta, eun dén, ganet en eur vro bell,
'Kostez an Normandi, pa oa euz Breiz-Uhel,
'Leh ne gomze an oll netra nemed galleg,
'Zo deuet daved eur bobl a ree gand brezoneg,
Evid dihun he feiz, he startaad a zoare,
En eskopti Treger, Gwened, Leon ha Kerne,
Ouspenn daou-ugent vloaz, en eur brezeg bepréd,
Lezenn Veur an Aviel, e yez ar Vretoned ?

Biskoaz pebez burzud ! Sed eur beleg « gallo » (1)
Na pa ve eur jezuist, 'gas da benn an ero,
Boulhet gand Dom Mikael, mestr braz ar brezoneg,
'Vid ober katekiz ha mond d'ar gador-breg,
En eur vale divrall, paz ha paz 'n e roudou,
'Vel vije bet aze o terhel ar goulou.
Mad ! eur seurt burzud 'leh ma kavom héd-ha-héd
Dorn gallouduz Doue, war daou Zant astennet,
'Vid lakaad, a-ratoz-kaer, o diou blanedenn
Da dreuzi 'r memez park, stag an eil ouz e-bén,
D'ober memez labour, war-dro an eneou,
Pep hini gand e nerz hag e zonezonou,
Ya ! eur seurt burzud a ra enor d'or Bro
E klaskan liva deoh an daolenn-mañ hirio.

(1) « Gallo » : En pays de Haute-Bretagne où l'on parle le français-roman.

II. — AN TAD MANER HA MIKAEL AN NOBLETZ

(Bloavez 1913)

Med réd eo goud an traou : Goude gwall abadenn
Mision braz Landerne, hwuitet gand bourhizien,
Tamm c'hoant dezo digas eun tammig cheñchamant
En o 'flegou-spered, ha 'n o homportamant,
Dom Mikael, fallgalonet, en em droas ouz Doue
'Vid kaoud eur beleg all ha yaouankoh ive
A rofe dorn dezañ, war eun dachenn nevez
A dlie beza, prestig, porz-mor Douarnenez,
'Touez ar vartoloded ha tud kêriou tro-dro,
Ken ma oe eur mell bern peherien goz distro
Da feiz o bugaleaj, e-pad ar zeiteg vloaz
M'edo eno dija, skuiz ha klañv muioh c'hoaz,
O weled ne deue kristen war e zikour,
Hag e kreske bemdez, evitañ al labour.

— 1930 —

Setu ma sav e vouez adarre da hervel
En eur bedenn nerzuz, sikour vad ha skoazell :
« Va Doue, emezañ, ho pet soñj euz ar pez
Ho-poa din prometet, e Landerne, eun dez :
Digas eun Tad Jezuist da rei din souten
Evid ar misionou, ha d'o has tre da benn.
Ar vro baour-mañ, Siwaz ! 'zo beuzet a-bell 'zo
E lusennou louz-lor ha teñval ar maro.
O Mamm, leun a druez, ho-peus va diwallet,
'Zaleg derou kenta va buez, me ho péd
Da ginnig va goulenn d'ho Mab ha d'Or Zalver,
D'he lakaad da zewel beteg tron or Hrouer,
Ma vezin selaouet gantañ, du-ze, 'n e hloar,
'Vid mad ar re 'glaskan salvi war an douar. »

Med netra war weled ! Dom Mikael an Nobletz,
'Kreiz e oll drubuillou, e porz Douarnenez,
'Zebre soñjou bepréd, o klask goud gand piou
E-nije lezet karg pounner e visionou,
Pa glevas, en e gousk, eun nozvez a viz du,
Mil c'hweh kant ha tregont : Eur vouez 'lare : « Dioustu

Mond tre da gêr Gemper, evid goulenn er skolaj
 Eur breur Jezuiist yaouank o hortoz belegiaj ».
 Med ar Frer-ze, Allaz ! nevez deuet da gelenn
 N'e-noa war e spered, soñj all e-béd ouspenn,
 Pa ranke ober skol da dri-hant paotr krennard,
 N'oa ket amzer da goll gand eur vicher ken stard.
 Petra 'gontas Mikael, hep goud d'an Tad Renner,
 D'eun « noviz » evel-se, anvet Julian Maner ?
 Kristen ne oar ; vid sur, e talhas kuz gantañ,
 Pez a oa war e galon, o vrouda anezañ.
 Ne oad ket 'vid anzav, ouz dén, 'raog ar mare,
 Ar zekred braz dija, etrezañ ha Doue.

III. — AN TAD TOMAZ HA BERNARD

Med bez ' oa er skolaj, daou dad da zigor hent
 Ha d'e gompeza brao : Daou Dad 'doa beteg-henn
 Greet war-dro Julian 'vel e vignon Tomaz,
 Dreist-oll, an Tad Bernard e gare muih c'hoaz,
 Dre ma oant euz memez korn-douar Breiz-Uhel,
 Hag, hemañ dreist ar gont, kovesour Dom Mikael,
 A-du gantañ 'vel-just, 'vid kement tra neve
 Ijinet da zacha e dud war-zu Doue.
 Talvoud 'ree da goves, 'leh ne helle prezeg,
 Pegwir 'giz paotr « gallo » ne ouie poz brezoneg.
 Eñ a oe ar henta o tispieg d'an « novis »,
 E pe stad reuzeudig e oa neuze Breiziz,
 Dilezet er mêziou, en o 'feiz dizesk-krenn,
 Pell diouz sakramañchou ha pep buez kristen,
 Pa ne gaver dén gouest d'ober war o zro,
 'N eur gomz d'ê relijion e gwir parlant ar vro.
 War spered ar breur yaouank ' oa c'hoaz an daolenn-se,
 Pa 'z eas eun deiz da japel Ty-Mamm-Doue (2),
 'Vid e zevosion, da heul an Tad Tomaz,
 Eur yaouvez a viz du, end-eñ er memez bloaz.
 Enkrezet e galon, 'tal skeudenn ar Werhez :
 « O Mari ! emezañ, ho pet ouzin truez.
 O Mamm, va zikourit da zeski brezoneg,
 A zo réd er vro-mañ evid galloud prezeg.
 Dond a rin da hounid kalz eneo neuze,
 A lakin 'n ho servich gand mall ha joa goude ».

(2) Ty-Mamm-Doue : eur chapel d'an Intron Varia e perrez Kerfeunteun-Kemper.

O klevet ar helou, an Tad Bernard 'oa laouen,
 Med ive, gwall nehet, o klask penaoz obten
 Aotre 'vid eun « novis » d'ezañ dija 'n e glas
 Tri hant krennard ha ne oant ket re êz da gas,
 Eun aotre, dreist ar gont, a vefe koll amzer,
 Da zeski brezoneg ! Biskoaz ! Sur en aner
 'Vefe gortoz eur « ya » a-berz an Tad Renner.
 Med ar Jezuiist koz 'oa mab d'eun alvokad
 Euz Parlamant Roazon, e-noa roet sikour vad
 Da zevel, deg vloaz 'so, ar skolaj e Kemper,
 Ar pezh e reñkas brao da Julian an afer.
 E serr deski ar yez e reas kenteliou
 D'eun toullad bugale, da zul koulz ha da yaou,
 O stleja e skasou euz eur barrez d'e-bén.
 En desped d'e labour ha d'e skuizder zokén,
 Tro-dro Kemper gand dalh, n'ehane da ginnig,
 Memez d'an dud oajet boued eur feiz birvidig,
 Ken ma kollas buan, eur yehed simpl dija.
 Eet gwall-stardig ganti tre d'an toull diweza.

IV. — EUN DRO VALE DRE AR FRANZ

Hag e oe réd e gas da skolaj nevez « Tours »
 'Leh dre jañs, n'ez ee ket c'hoaz en-dro al labour.
 Jomas ket pell eno. Dal 'n em gavas pare,
 'Vel eur marh yaouank prim, ni e wél adarre,
 Laket er stern, e Bourj, en eur skolaj brudet,
 Evid beza eun deiz da veleg koñsakret.
 Med eno, ne oa kaoz 'med euz misionou pell,
 Euz re ar Hanada, nann euz re Breiz-Izel.
 Memor mui euz Kemper, panevet taol garo
 Eur hleñved e gasas beteg dor ar maro.
 'Kreiz e derzienn, neuze 'n em welas gand eur houder (3)
 Gwisket e-giz Kerne hag a boueze pounner
 War e jouk, d'ober deañ soñjal er Vretoned.
 Kompren a ra ar galv, war an eur koulz lared,
 Ken ma teu d'ober le, ma chomfe hep mervel,
 Dond en-dro da Gemper, 'vid gelloud kenderhel
 Gand labouriou dispar Dom Mikael an Nobletz,
 'N eur vale war e lerh, beteg fin e vuez.

(3) Kouer, eur houder : un paysan.

*Pareet-krenn, dre vurzud, oe beleget goude (4),
Med ne oa ket echu gantañ 'vid an dra-ze
E studi war an oll skianchou 'dlee deski,
Eur gwir Jezuiist, 'raog mond d'e ofis a-zevri,
Evid ober enor, gand e zeskadurez (5),
Kement d'e oll vreudeur ha d'ar Gompagnunez.*

V. — EVID DOND ADARRE DA VREIZ

*Etretant, hep repoz, eun dén a ziskrape
'N eur farda, 'bouez pedi, neiz ar beleg neve.
An tad Bernard e oa, gand teod ha gand pluenn
' Klask troi war he zu mad dezañ e blanedenn.
N'esperne nag e boan, kennebeud e amzer
'Vid digas war e giz, an Tad Julian Maner
Da zigor c'hoaz eun ero e park ar Vretoned :
Ne oa plas hervezañ e nebleh all e-bed.
Dond a reas d'e zelaou, Priol-Meur Jezuiisted Frañs,
Douget gantañ, eun deiz, 'benn ar fin, ar zetañs.
Setu Julian galvet, evid mad da Gemper,
Nann da gelenn ' med ' giz kovesour-misioner.
Seul domm an abadenn, seul gaerroh 'oa an treh,
Gounezet gand kement a enkrez hag a veh.*

Fañch KERNE.

(4) Er bloavez 1637.

(5) Destumet e skolaj Nevers ha Rouan.

YA... YA... PE NANN ?

Lavaret he-deus « ya ».

Piou 'ta ?

Eur plahig yaouank-flamm. Eur Juzevéz. Emañ o paouez gouzoud eo dougerez.

Dond a raio da veza mamm eur bugel burzuduz. Jezuz a vezo greet anezañ.

Jezuz, da lavared eo SALVER.

Biskoaz kemend-all !

N'eo ket posubl digemer kelou ken sebezuz !

Kent e kouezfe an neñv war an douar !

Daoust da-ze e lavaro « ya » ar plahig yaouank.

Diwar ar gérig-se « ya » eo bet ganet SALVER AR BED.

Lakeet eo bet d'ar maro, d'e dri bloaz ha tregont, 1950 vloaz a zo.

Abaoe bloaz e hineveléz eo kroget an dud da staga ar bloaveziou an eil ouz egile ha da gonta ar hantvejou an eil war-lerh egile.

LAVARET EN-DEUS « YA »

Piou 'ta ? On Tad Santel ar Pab.

C'hoant a zo savet gantañ da lida eur gouel braz, en enor da VARO SALVER AR BED : Jezuz-Krist, skoet gand ar maro ha savet euz a varo da veo.

Eet eo an treh gantañ, n'eo ket hep-kén war ar maro, med ive war gement plég-fall a zach ar maro gantañ e kalon tud a zo :

An dén a zach d'e du ar mager kasoni, an dén a ra e greñv war bep hini, plijadur gantañ o waska an dud all... ha kemend dén all a zo e galon leun-tenn a 'fallagriez.

Ya, ar Pab a 'fell dezañ lida deiz-ha-bloaz treh ar vuez war ar maro mil nao hant hag hanter-kant vloaz a zo (1950).

Setu perag e-neus diskleriet e vefe 1983 eur « BLOAZ SANTEL ».

Boulhet eo ar bloaz santel-ze abaoe Gouel Maria-Veurz, d'ar 25 a viz-meurz diweza.

Ar gouel a zigas soñj deom he-deus ar Werhez-Vari lavaret « ya ».

Embannet eo bet ar HELOU gand Yann-Baol II da geñver Sul ar Bleuniou.

DAOUST HAG AN DUD A LAVARO « YA » D'O ZRO ?

Perag 'ta e weler on Tad Santel ar Pab oh ober tro ar béd ?

N'eo ket hep-kén evid dihuna feiz ar gristenien. Med evid embann dezo n'eo ket a-walh kredi en eun Doue deuet gantañ an treh war ar maro.

Réd eo ive gand nerz ar gredenn-se, hervez komzou On Tad Santel ar Pab e-unan :

« Beva eur feiz hag eur vuez kristen gwirion, gouest da zigeri hent d'ar garantez ken gwirion all. Diwarno neuze e teulo ar wirionez da skedi ha gwiriou strisa pep dén da veza doujet gand an oll. Ha da genta, gwiriou ar paour hag ar reuzeudig ».

Gouzoud mad a ra, On Tad Santel ar Pab, ema o sach a ar harr war e gein pa zav e vouez da lavared o 'fegement d'ar pinvidig, ha da bennou braz ar broiou.

War var e vuez eo karget da gas an ero-se da benn.

HA NI PETRA 'LAVARIM : YA PE NANN ?

E plegou dounna ar galon eo pedet pep hini da lavared « ya ».

Tregerni a raio, ar gérig-se « YA », gand ma stourmo pep hini :

- Da rei d'ar garantez an treh war ar gasoni,
- da zeski pardoni da gement dismegañs taolet warnom,
- da embann ar wirionez kreñvoh eged ar gaou,
- da zerhel stard d'e feiz, hep mar na marteze,
- da lakaad ar sklerijenn da skuba an deñvalijenn,
- Da lakaad al levenez da dridal beteg mouga pep tristidigez.

Kroget eo bet ennañ, ha kaset eo bet da benn gand ar paotr yaouank-se, a oa bet e galon speget ouz kalon Or Zalver-Jezuz-Krist.

Ano ar paotr yaouank a oa FRANSEZ A ASSIZ.

**

Da geñver « AR BLOAZ SANTEL » eo pedet pep hini da glask dispenn e roudou.

TAD MEDAR.



KANVOU

Re aliez, siwaz ! e welom on lennerien ha mignoned, o vond diouzom, sammet gand an Ankou dall ha mud. Emaom o nevez koll, goude eur hleñved berr ha kriz, or Mignon mad Pèr Mari Mevel, Doue ra bardono d'e anaon.

Ganet e 1915 e Plounevez-Forze, tostig da Zantez-Anna 'r Palud hag a gare kalz, eo bet beziet e Rozko, d'an 21 a viz-c'hwevrer diweza. Kanet eo bet eno e overenn anterramant, e brezoneg evel ma oa dleet, gand an Ao. Chaloni Falc'hun euz Skol-Veur Brest.

E-pad an overenn-se, e lavaras petra eo bet Pèr-Mari e-doug e vuez. Goude beza bet kelenner e meur a lycée, hini an « Harteloire », e Brest, evid echui, e oa deuet, eiz vloaz 'so, da vev war e leve, e Rozko, parrez hinidig e bried.

Komz a reas ive euz ar skrivanier brezoneg ampart m'eo bet or mignon. Kavoud a heller eun eostad mad euz e skridou e « Brud » hag e « Brud Nevez », beteg en niverenn ziweza. Ar gelaouenn-mañ, komzet hirroh, he-deus, en he niverenn ziweza, euz an hini on-eus dezañ hirio kemend a zlouer hag a geuz.

Ar brezoneg, yéz e dud ha yéz e gavell, a rede flour ha c'hwég diouz e bluenn, kerkoulz e yéz-plên, pe e barzonegou pe ganaouennou. Kalz euz ar re-mañ, a zo bet moulet gantañ en e leor : « Kan ar Stourm », meur a hini anezo, war zarvoudou bet c'hoarvezet e Breiz-Izel, evel « Emgann Montroulez » a reas kemend a drouz d'an ampoent-se. N'e-noa ket e bar da daolenna seurt darvoudou.

Dizamant hag hep paouez e laboure da zevel skridou brezoneg. Edo bremañ, abaoe eur pennad amzer, o kenlabourad gand Naig Rozmor, da zevel peziou-c'hoari berr ha farsuz, eur pempzeg bennag anezo dija, en eur lakad da dalvezoud ar hrenn-lavar koz :

« Héb eun tammig pébr hag hollen,
E ve meurbéd goular ar zoubenn. »

Kaset eo bet e gorr da vered Rozko, e arched pallennet gand banniel Breiz. Netra ne helle diskouez gwelloc'h ar garantez virvidig a zougas d'e Vro ha d'he yéz. Laket eo bet dezañ en e arched, e skeudenn garet, Santez Anna 'r Palud.

Dirag e vez digor, Charlez ar Gall, en eur brezegenn gaer, a reas meuleudi e vignon, eun dén leal hag eün, eul labourer, eur brezoneger dispar, leun a spered, a 'fent hag a deneredigez ; skrivanier brezoneg, eet re a-bréd, siwaz ! d'ar Béd-all, eñ hag e-noa c'hoaz kemend a draou en e spered da skriva evidom.

War e lersh, Chanig ar Gall a zisplegas unan euz e varzonegou. Eur ganérez he-doa dija roet da glevet eur ganenn zantel bet savet gantañ en enor da Zantez Anna 'r Palud, Patronez veur ar Porze, e vro garet.

Evid echui, Naig Rozmor a lavaras dezañ « Kenavo », dre ar barzoneg-mañ troet ganti diwar « Tagore » :

« En deiz ma tiskrogin diouz ar stur,
E ouezin e vezo deuet ar mare dit d'e gemer en-dro.

Ne gasin kén va bag a-borz-da-borz dre an aveliou diroll.
Dizale zokén, e kollin ar gwél euz an douar,
Hag an heol a lavaro din e ziweza kenavo.

Ha koulskoude, warhoaz adarre, ar stered a lusko an noz,
Ar beure gwenn a darzo, ken lirzin hag en derhent,
Hag euriou an orololaj en em hwezo evel gwagennou ar mor,
O tigas ganto plijadur ha daelou.

Selaou, eur wech c'hoaz, telenn va buez o ouela dirazout,
A-raog gourvez, mud, e-barz da zioulder santel.

B. B.

Er skol

— Herve Lagadeg, a c'houlenn ar mestr-skol, pegement a ra pevar ha c'houec'h ?

Unnek, a respont Herve Lagadeg, e lagad dehou serret gantan, unnek aotrou.

— N'eo ket. Allo, pevar ha c'houec'h. Sonj mat 'ta.

— Daouzek.

— Nann.

— Nao.

— Asa, genouek.

— Trizek neuze.

— Med, sac'h ar bier, perak ne lavares ket dek. Pevar ha c'houec'h a ra dek, michans.

— N'eo ket posubl, eme Herve Lagadeg, digor frank gantan e zaoulagad, penaoz a gav d'eoc'h, pegwir pemp ha pemp a ra dija dek.

MELEGAN

(Diwar « Feiz ha Breiz » koz).

KLEVIT'TA

Ha prenet ho-peus « Aviel Jezuz-Krist » ? Pep hini hag a oar lenn brezoneg, a dle kaoud e hini. Her goulennit 'ta, hirio dioustu, en eur skriva da :

Abbaye de Landévennec 29127. Priz : 63 + 5,80 (port),
chèque bancaire ou chèque postal sans indication de compte.

BOKEDIG TRO-N-HEOL

I

O bokedig skeduz tro-n-heol
Ken anavezet gand an oll.
Te eo a zigor da genta,
Gand da genvreur ar bouked-hañv.

II

Te 'zo evel eur steredenn
O lintra e-kreiz ar hlizenn.
Te a vousec'hoarz gand karante
Da vogel an Aotrou Doue.

III

Da zeliou kaer a zo ruz-wenn,
Da galon aour a zo melen,
Melen evel ar boked lann,
Hag ar bleuñv a zao er balan.

IV

Biskoaz, miz meurzh gand e varrou
Ne reas dit mervel gand ar riou.
Ar vuez ennout ' zo kalet
Vel e kalon ar Vretoned.

V

Lavar d'ar re am-eus karet
Diwarnout e nij va spered.
En da yez, lavar dezo sioulig
O-deus eur plas em halonig.

VI

Ar garantez a vév atao.
Rag trehet he-deus ar maro.
O ya ! sur, en tu all d'ar beziou
En em gar c'hoaz an enou.

Louis PAGE,
Kernouez.

KANTIK AN TAD MANER

18^e mode celtique diatonique.

COMPLAINTE.

Meulomp meulomp Bretoned Meulomp an Tad Maner.

Meulomp mignons mamm Doue, ha mignon bons Salver

Er vromangant karantez er deus kals labourer

Pedomp pedomp Bretoned, an Tad Mad beniget.

1 - Da iliz skolach Kemper, e galon 'zo kaset,
En iliz parrez Plevin, e gorr 'zo interret ;
En e yhed e-nevoa aliez lavaret :
El leh ma kouez ar wezenn e rank beza lezet.

2 - Ginidig 'oa a Zant-Jorj a eskopti Roazon
Peder leo diouz Foujerez, peder diouz Pontorson,
Hogen, choazet gand Doue, an abostol fidel,
Evid deski hent an Neñv d'all oil e Breiz-Izel.

3 - Pa ree ar pemved klas er skolach a Gemper
E teuas Mikael an Nobletz da weled e vab ker,
Hag e komzas euz Andre hag euz e vreur Simon
Pa o galvas, Or Zalver, da ober mision.

4 - En distro e lavaras da Zouarneneziz :
Gand gras Doue c'hwil 'welo mision c'hoaz e Breiz ;
Choazet am-eus an hini, dre hourhemenn Doue,
A die ober mision, er vro-mañ, em goude.

5 - E chapel Ti-Mamm-Doue, d'ar Werhez on Intron,
En em roas oll dezi a gorr hag a galon :
« Prest ha pront on, emezañ, da zikour ma Zalver,
Da zistrei ar beherien koustet dezañ ken ker ».

6 - Me glêv Sant Korantin dija ouz ho kervel,
Tad Maner ha Tad Bernard, kompagnuned fidel :
« Daut war ma lerr, emezañ, m'ho kray pesketerien
A galz e beherézéd, a galz e beherien ».

7 - Euz an Tad Maner ez a ar vrud e pep kanton,
E pep leh her goulenner da ober mision :
An eskibien her goulenn, personed, beleien,
Aotrounez, Intronezed, tud paour, bourhizien.

8 - Piou a houfe lavared e peb ez eo bet,
Ha ped peher, e pep leh, en-deveus distroet ?
Esoh eo konta 'r stered, pa vez sklerra an noz,
Eged an dud en-deveus kaset d'ar Baradoz.

Tad MARTIN.

Eun darn euz ar werz koz bet savet
gand an Tad Martin da varo an Tad Maner.